

24H/24 PARADISE

HOMMAGES À PHILIPPE FRANCK

NO CODE



24H/24 PARADISE

PARADISE NOW,
POST-SCRIPTUM À PHILIPPE FRANCK

JACQUES URBANSKA

« *We will bomb the reality made for us
with all the realities that live within us.* »¹
Werner Moron

J'aimerais dire que ceci n'est pas un adieu, mais une pause dans cette conversation infinie que Philippe menait avec le monde, avec le son, avec les idées... et, très égoïstement, avec moi, au jour le jour, et souvent même à la nuit tombée.

Je vais donc essayer de faire comme lui — tisser quelques voix et pensées qu'il aimait, quelques résonances, en y incluant la sienne, dont j'ai si souvent été le dépositaire ces 14 dernières années.

Car chaque fois, et chaque fois singulièrement, chaque fois irremplaçablement, chaque fois infiniment, la

¹ Werner Moron, « The Wall Street of Our Desires and Disillusions. Accounting Poetry », cité dans Martial Poirson, « Economic f(r)ictions », Hybrid Revue, n° 2, 2015, note 56 – Version française originale : « Le Wall Street de nos désirs et de nos désillusions. Une poésie comptable », Multitudes, n° 57, « Art cent valeurs », automne 2014, p. 138-144.

mort n'est rien de moins qu'une fin du monde. [...]
Jacques Derrida²

J'aimerais vraiment dire que ça n'est pas un adieu, qu'il me laisse un vide, certes, mais... qu'il me laisse surtout un espace. Un espace à habiter, à nourrir, à transformer. Comme disait Octavio Paz : « *Toute culture naît du mélange, de la rencontre mais aussi des chocs.* »³ Et si je dis qu'il a certainement été ce mélange, cette rencontre, ce choc créatif permanent pour beaucoup, je ne pense pas mentir, ni même exagérer. Il n'est pas le seul à avoir été comme ça, bien sûr. Mais je parle d'abord pour moi.

Et j'aimerais dire que ça n'est pas un adieu et que ce choc ultime va être créateur, et continuer ainsi à faire des belles phrases un peu mièvres... Mais ça n'est vraiment pas ce que je ressens en ce moment. En ce moment, cela reste un vide dans lequel je ne vois toujours aucune beauté. Bref...

Alors le survivant reste seul. Au-delà du monde de l'autre, il est aussi de quelque façon au-delà ou en deçà du monde même. Dans le monde hors du monde et privé du monde. Il se sent du moins seul responsable, assigné à porter et l'autre et son monde, l'autre et le monde disparus, responsable sans monde, sans le sol d'aucun monde, désormais, dans un monde sans monde,

² Jacques Derrida, Béliers. Le dialogue ininterrompu : entre deux infinis, le poème, texte d'une conférence prononcée à la mémoire de Hans-Georg Gadamer à l'université de Heidelberg (5 février 2003), Paris, Galilée, coll. « La philosophie en effet », 2003, éd. numérique, s. p.

³ Guy Sorman, Les vrais penseurs de notre temps, Paris, Fayard, 1989, entretien « Octavio Paz », p. 269 (pagination citée notamment par A. Caillé, « La rencontre-choc », Cairn), version numérique archive.org

comme sans terre par-delà la fin du monde.
Jacques Derrida⁴

Je réécoute le morceau « *Epitaph to Stephan Dunkelmann* »⁵ que l'artiste Maurice Charles JJ a composé à la mort de cet ami bien aimé de Philippe, compositeur singulier et collaborateur de Transcultures. Son décès, il y a quatre ans, nous avait ébranlés. Je rumine. Des pensées assez déplaisantes. Peut-être faudrait-il que j'arrête d'écrire et que je travaille la matière sonore plutôt que les mots. Dans « *Correspondance dans le labyrinthe des sons* » (A. Castant - P. Franck 2024), Alexandre Castant suggérait que « *le son est traversé par l'idée d'absence et de mort. La vie y est fulgurante car elle s'y donne en creux, c'est de sa perte qu'elle scintille* »⁶. Il dira plus loin qu'il a nommé ce phénomène « *nécrophonie* ».

« *On the other hand, what I like my music to do to me is awaken the ghosts inside of me. Not the demons, you understand, but the ghosts.* »
David Bowie (propos rapportés)⁷

Je sors ma guitare, mon accordéon, un vieux clavier Roland et quelques autres bricoles. Je trouve mon vieil ampli, une petite table de mixage, des câbles, quelques micros... j'ai envie de prendre le temps de me faire mon petit studio. J'avais toujours dit que je le ferais, et puis...

⁴ J. Derrida, Béliers, éd. numérique, s. p.

⁵ Écouter sur soundcloud > soundcloud.com/transonic-be/maurice-charles-jj-epitaph-to-stephan-dunkelmann-live-in-brain-lal-leud-15-feb-2021

⁶ Alexandre Castant et Philippe Franck, Correspondances dans le labyrinthe des sons, Bruxelles, Éditions de La Lettre Volée, coll. « Essais », 2024, p.

⁷ David Bowie, propos cités par Mike McNeilly dans le communiqué de presse « Entertainment Legends David Bowie and Carrie Fisher Memorialized in New Mural Installation », Newswire, Hollywood (CA), 18 janvier 2017, en ligne - éd. numérique, s. p..

Dans le fond d'une armoire, je retrouve un vieux numéro de la revue « *L'Art Même* »⁸ dans lequel j'avais écrit un article. En feuilletant la revue, je tombe sur un texte qui rappelle que l'une des tâches de l'art aujourd'hui serait de tenter, littéralement, de « *figurer l'infigurable* »⁹, de rendre compréhensibles certains des grands problèmes de notre temps ou l'impossibilité même de les représenter. « *Pour tout réinventer, il faut revenir sur terre.* »¹⁰, écrivait Bruno Latour en plein confinement. Non pas être plus créatif, devenir plus digital ou partir dans l'espace... Il dit l'inverse de la fuite : arrêter de se prendre pour des êtres « au-dessus » de la Terre (modernes, globaux, extérieurs au monde), et accepter qu'on est d'abord des vivants situés, fragiles, embarqués dans une zone très concrète : la « Zone Critique » (la mince couche où la vie est possible). Dans un de ses derniers édito, Philippe disait qu'« *au cœur d'un monde en pleine implosion, la culture ne peut rester indifférente aux bouleversements qui l'entourent.* » Il invoquait l'écrivain Karl Kraus qui soulignait le danger d'un univers dominé par le « *triomphe complet du matérialisme, du mercantilisme, du productivisme et du consumérisme* » et qui prévenait déjà que « *la bêtise n'est pas l'absence d'intelligence mais d'imagination* ». Philippe voulait revendiquer une approche résistante et poétique, s'opposant à l'isolement destructeur dénoncé par Hannah Arendt et Alain Badiou, et défendant une transculturalité et une transaltérité fondée sur la création et l'échange. Ce n'est pas un hasard si ce combat, il l'a mené à partir des arts sonores : le son oblige à partager un espace, il traverse les murs, il ignore les frontières

8 creationartistique.dfwb.be/arts-visuels/ressources-des-arts-visuels/publications/lart-meme

9 Jean-Baptiste Carobolante, « Oh les beaux jours ! Pour une esthétique des moyens disponibles. 9^e Biennale de Louvain-la-Neuve », *L'Art même*, n° 74, novembre 2017 – février 2018, p. 28-29.

10 Bruno Latour, *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Paris, La Découverte, 2021, éd. numérique, s. p.

disciplinaires. Il met les corps en présence, même quand ils ne se regardent pas. Un art sans image extérieure, sans héros à admirer, qui fait surgir des paysages, des ambiances, un art de la dérive (chère à Guy Debord, et à Philippe). Pour lui, c'était un médium qui refusait naturellement le repli sur soi, un terrain où l'on pouvait expérimenter d'autres façons d'être ensemble.

« *Acoustic space is where time and space merge as they are articulated by sound [...] Deep listening for me is learning to expand the perception of sounds to include the whole space/time continuum of sound— encountering the vastness and complexities as much as possible.* »¹¹

Pauline Oliveros

L'expérimentateur sonore, plasticien et poète américain John Cage disait dans « *Silence. Lectures and Writings* » : « *Le monde est foisonnant : tout peut arriver.* »¹² On lui attribue d'ailleurs aussi souvent la phrase : « *La situation étant désespérée, tout devient possible* »¹³. Cette manière que la pensée de Cage avait de renverser la catastrophe en ouverture se retrouve également dans une autre phrase que Philippe aimait citer : « *Quand un bruit vous ennue, écoutez-le.* »¹⁴ Et s'il y a une chose évidente à

11 Pauline Oliveros, *Deep Listening: A Composer's Sound Practice*, Lincoln / Shanghai, iUniverse, 2005, chap. « Acoustic Space » (Introduction), éd. numérique, s. p. (version pdf consultable sur le site de agosto-foundation.org)

12 John Cage, *Silence. Lectures and Writings*, Middletown (Conn.), Wesleyan University Press, 1961, texte « 2 Pages, 122 Words on Music and Dance », p. 96. Version numérique consultable sur Internet Archive : <https://archive.org/details/silencelecturesw1961cage>

13 Formule couramment attribuée à John Cage en français, sans source primaire identifiée. Plus vraisemblablement une citation de folklore contemporain.

14 Une seule source attribue cette formule en français à Cage, comme provenant d'un texte ou entretien publié dans *Le Monde* de

dire de Philippe, c'est qu'il voulait être cette oreille-là. Pas juste une qui capte et se laisse facilement flatter, mais de celles qui écoutent, curieuses des vibrations, et d'abord : toujours. Philippe cherchait, dans le chaos des fréquences du monde, l'inattendu, l'inexprimé. Il pensait que l'histoire était pleine de bruits que personne n'avait encore identifiés, dont personne ne s'était encore servi. Il voulait les rendre audibles, à d'autres. Absolument.

« *I imagined the soundscape as a huge musical concert that is running continuously. [...] Since we are condemned to listen to it, why not try to improve it?* »¹⁵

R. Murray Schafer

[...] $\frac{d(\text{texte})}{dt} \approx 0$

J'ai encore délaissé ce texte pendant presque 2 mois. J'ai composé quelques silences entrecoupés qui m'ont semblé intéressants. Pas de quoi fouetter un chat, mais ça m'a fait du bien. J'avais presque oublié la sensation où les mots et les images — si inexorablement importants, inéluctables dans la vie de tous les jours — deviennent accessoires et tout autre extérieur comme superflu. Parce que le son vous pénètre et vous emplit. Ce n'est pas un espace « extérieur », mais l'espace où je suis.

l'éducation, numéro juillet-août 2001. Mais il s'agit peut-être aussi d'une paraphrase d'un propos plus ancien, souvent présenté comme un « *kōan* » de Cage sur l'ennui : « *If something is boring after two minutes, try it for four. If it's still boring, try it for eight, sixteen, thirty-two, and so on. Eventually one discovers that it's not boring at all but very interesting.* » (John Cage cité par Wes Nisker, « *John Cage and the Music of Sound* », *Inquiring Mind*, vol. 3, n° 2, Winter 1986, p. 4-5, repris en ligne, éd. numérique, s. p.)

15 R. Murray Schafer, « *I Have Never Seen a Sound* », *Environmental & Architectural Phenomenology (EAP)*, vol. 17, n° 2, 2006, p. 10-15. Version numérique téléchargée via le site *Studying Sound* (PDF). Texte issu d'une conférence prononcée comme keynote au 12^e International Congress on Sound and Vibration (ICSV12), Lisbonne, juillet 2005.

J'ai aussi exporté les 28076 mails que nous nous sommes échangés, Philippe et moi, depuis 2010, créé un dossier « *A Ranger* » pour les quelques 200 docs de gribouillages communs : auto-interviews croisées non terminées, échanges bien avancés devant prendre place dans le projet « *Correspondances Confinées* »¹⁶ lancé par Philippe en 2020, de la matière à éditos, toute une série de brouillons d'idées et de ping-pong qui restaient en jachère... des trucs pour plus tard, comme on disait. Une sorte de neutre barthésien qui refuse la clôture, qui reste ouvert, disponible, prêt à servir. En souffrance.

Je suis l'administrateur des preuves de la solidité de notre lien. Je les affiche comme pour dire : « *Regardez ! Hé ! Pouvez-vous en dire autant ?* » C'est assez minable, mais on fait ce qu'on peut aussi. Et j'ai l'impression, presque comme un goût dans la bouche, que je pourrais facilement rester à explorer toute cette matière jusqu'à l'enlèvement. Coincé. Comme dans une glue.

J'ai écouté en boucle une playlist que j'avais mise en ligne pour son projet « *Paradise Now* »¹⁷, son double sonore. J'y ai rajouté quelques pistes, dont sa mise en son de « *Letter to No One* »¹⁸, un texte de son ami, le poète américain, Ira Cohen : « *à propos du franchissement des frontières, à propos du temps et de l'impermanence.* »¹⁹ Ces dernières années, je triais au moins une fois par semestre tous les fichiers numériques de Philippe. Lorsque je l'ai connu, il y avait chez lui un mur de CD, de vinyles,

16 transcultures.be/2020/05/15/correspondances-confinees-commandes-doeuvres-poetiques-nola2020

17 soundcloud.com/transonic-be/sets/paradisnow

18 *Paradise Now + Ira Cohen, Letter To No One*, in *City Sonic 2005*, CD compilation, Transonic / Transcultures, Mons, 2005.

19 Ira Cohen - « *A Letter To No One* ». Brussels: Théâtre Varia, 1996

de cassettes, de livres de tous formats, de magazines, d'affiches, de flyers, de brochures et tout un tas de « trucs » de toutes sortes... littéralement un mur (parfois d'un mètre de haut), en équilibre, de part et d'autre d'un petit chemin qui menait de son bureau jusqu'à sa chambre. Parfois on créait des petits chemins dans ces murs pour aller chercher quelque chose à l'arrière. Et chaque fois qu'il sortait dans le grand dehors, il ramenait des « choses » dans sa caverne.

J'ai donc commencé à ranger une dernière fois ses fichiers, quelques heures par-ci par-là. Je savais qu'Isabelle²⁰ faisait la même chose, avec les vraies choses, de son côté. Nous rangions chacun sa partie de la vie de Philippe que nous rangions déjà avant qu'il ne nous laisse. Et puis nous nous téléphonions. Il n'y avait pas grand-chose à dire, mais ça durait à chaque fois longtemps. Philippe existait par accumulation, captation et redistribution de matières culturelles — ce que l'artiste et théoricien du remix Eduardo Navas appelle « *a binder* »²¹, un liant. Dans sa production sonore, la logique d'échantillonnage, les collaborations, l'interdisciplinarité n'étaient pas seulement des techniques de composition ou des modes de circulation, mais une manière d'être-au-monde. La création comme nœud de flux, pas comme origine.

Son intérêt pour la poésie, et plus encore pour la poésie contemporaine et sonore, relevait du même geste. Un laboratoire d'attention et d'adresse où les matières s'assemblent, où les voix se mêlent, où le langage se défait et se recompose. Une forme de résistance sans héroïsme : tenir un espace d'écoute contre les automatismes du sens ; déplacer l'écoute pour

20 sa compagne, avec qui il formait le duo Isa*Belle+Paradise Now - transcultures.be/isabelle

21 Eduardo A. Navas, *Remix Theory: The Aesthetics of Sampling*, Vienna/New York, Springer, 2012, p. 4.



déplacer le monde. Face à l'accélération des logiques de fragmentation et de cloisonnement, il était essentiel pour lui de réinvestir l'art comme un espace de friction et de transformation. Il voulait que Transcultures, par sa démarche pluridisciplinaire, continue à s'inscrire dans cette volonté de décloisonner les horizons, d'imaginer de nouvelles formes d'hospitalité artistique et de favoriser la réinvention collective du réel. « *Tant que l'imagination persiste, tant que la création transcende, il demeure toujours une forêt de possibles à explorer* », m'écrivait-il en pleine crise du Covid.

Depuis 1996, date de la création de Transcultures, il serait difficile de compter les projets qu'il a initiés, les artistes qu'il a soutenus, les ponts qu'il a construits entre les disciplines, entre les gens, entre les « étrangers » qu'il aimait à rassembler. Philippe était un marieur, un

entremetteur. Il vivait, au premier degré, la création comme du lien. Pas juste une œuvre qu'on expose, mais un flux, un échange, un dialogue. Pour reprendre la pensée du philosophe et poète Édouard Glissant, l'identité n'est pas une racine, mais un rhizome, une racine qui va à la rencontre d'autres racines²². Et Philippe voulait être ce rhizome, reliant artistes, penseurs, rêveurs : cette circulation-là au quotidien. C'est ce que résume le sociologue Daniel Vander Gucht²³, quand il écrit : « *la singularité que poursuit obstinément l'art n'est rien d'autre que la multiplicité de nos points de rencontre avec l'Autre.* »²⁴

« [L'art] est en quelque sorte un bug social. »²⁵
Marc Veyrat

C'est, je pense, pour cela que Philippe était toujours en mouvement, déplaçant sa masse imposante pour aller jusqu'à la rencontre, et sans aucun doute jusqu'au bout de ses forces. Dans le tout premier texte qu'il m'a commandé, en 2009, j'écrivais déjà à son propos qu'il savait « *que pour construire des ponts solides, il fallait, bien avant, aller sur le terrain pour rencontrer, sentir la chaleur humaine, créer du contact direct afin que les*

22 Édouard Glissant oppose l'identité-racine unique à l'identité-rhizome, « racine démultipliée » qui « ouvre Relation ». Voir par exemple : « Poétique de la Relation » (Paris, Gallimard, 1990) et les analyses reprises dans « La pensée du rhizome chez Édouard Glissant », *Madinin'art*, 2005.

23 Également responsable de la Maison d'édition "La Lettre Volée" > vdg.lettrevolee.com au sein de laquelle Philippe a publié plusieurs livres > lettrevolee.com/spip.php?mot66

24 Daniel Vander Gucht, *L'Expérience politique de l'art*. Retour sur la définition de l'art engagé, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2014, p. 90.

25 Marc Veyrat, « i-REAL : Voyage dans les cartographies sensibles », propos recueillis par Philippe Franck, *Turbulences Vidéo*, n° 114, Clermont-Ferrand, VIDEOFORMES, janvier 2022, p. 55.



bases soient solides », et qu'il n'hésitait d'ailleurs pas à « *faire ses valises, quitte à ne pas les défaire souvent.* »²⁶ Il incarnait ce que Gilles Deleuze appelait une « *ligne de fuite* »²⁷, une trajectoire qui ne cesse d'ouvrir des éventualités, des potentiels. Son esprit nomade était une nécessité, une résistance joyeuse aux cadres trop rigides, une invitation à repenser, désimplifier et à créer dans l'opportunité d'une autre manière de voir, d'entendre, de ressentir. « *La pensée complexe est indispensable pour affronter l'incertitude et la complexité du monde contemporain* », avait-il écrit dernièrement en

26 Jacques Urbanska, « TRANSAT[contamine] : syndrome de contamination positive », *Revue Turbulences Vidéo*, n° 65, Clermont-Ferrand, VIDEOFORMES, 2009, p. 21-25.

27 Gilles Deleuze & Félix Guattari, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1980, chap. « Introduction : Rhizome ».

paraphrasant Edgar Morin, elle « *refuse les simplifications mutilantes et se nourrit du doute, de l'interrogation, du questionnement.* »²⁸

En 2021, dans notre correspondance entre 2 confinés, il avait noté que « *Dans la course de nos vies trop pressées, c'est à peine si on se rend compte que les jours diminuent et les nuits s'étendent...* » Il voyait là une fatigue du temps, une logique accélérationniste devenue réflexe culturel, qui vide le sens des choses et provoque un épuisement de l'attention. Pour lui, la culture devait rester un endroit où l'on ralentit suffisamment pour entendre ce qui disparaît d'ordinaire sous le bruit. Il me semble qu'il ne demandait pas à l'art de réparer le monde (le réparer de quoi d'abord ?), mais d'empêcher qu'on s'y absente — de croire en la nécessité de rester en éveil, et d'y mettre du style, du lien, du risque... ce qui lui faisait si souvent écrire et répéter, encore et encore, ce mot de « *résistance* » (quitte à en faire sourire certains).

« *L'important, me semble-t-il, est de parvenir à se mettre à l'écoute de ce qu'il n'y a pas encore, qui est donc, en réalité, le seul domaine de l'existence véritable : il n'y a que du futur.* »²⁹
Laurent De Sutter

Post Scriptum
Bruxelles, 7 décembre 2025.
Ceci n'est pas une fin.

28 Sur la pensée complexe, voir notamment : Edgar Morin, Introduction à la pensée complexe, Paris, ESF, coll. « Communication et complexité », 1990 (rééd. Paris, Seuil, coll. « Points / Essais », 2005).

29 Laurent de Sutter, *Superfaible. Penser au XXI^e siècle*, Paris, Flammarion, coll. « Climats », 2023

« *We will bomb the reality made for us with all the realities that live within us.* »
Werner Moron

I would like to say that this is not a farewell, but a pause in the endless conversation Philippe carried on with the world, with sound itself, with ideas... and, selfishly, with me, day after day, and often even after dark. So I will try to do as he did—weave some of the voices and thoughts he loved, some resonances, including his own, which he so often entrusted to me over the past 14 years.

For each time, and each time singularly, each time irreplaceably, each time infinitely, death is nothing less than the end of the world. [...]
Jacques Derrida

I would really like to say that this is not a farewell, that it leaves me a void, certainly, but... above all, he leaves me space. Space to inhabit, to tend, to transform. As Octavio Paz said: "All culture is born of mixture, of encounter, but also of clashes." And if I say that he was certainly that mixture, that encounter, that permanent creative clash for many, I don't think I'm lying or even exaggerating. He wasn't the only one like that, of course. But I speak first for myself.

And I would like to say that this is not a farewell and that this ultimate clash will be creative, and that I'll keep producing beautiful, slightly saccharine phrases... But that's not how I feel right now. At all. Right now, it remains a void in which I still see no beauty. Anyway...

"So the survivor remains alone. Beyond the world of the other, he is also beyond or beneath the world itself. In the world outside the world and

deprived of the world. He feels at least solely responsible, assigned to carry both the other and his world, the other and the world that have disappeared, responsible without a world, without the ground of any world, now, in a world without a world, as if without land beyond the end of the world."

Jacques Derrida

I listen again to the piece "Epitaph to Stephan Dunkelmann" that the artist Maurice Charles JJ composed upon the death of Philippe's beloved friend, a singular composer and collaborator with Transcultures. His death four years ago shook us all. I ruminate. Unpleasant thoughts. Perhaps I should stop writing and work in sound rather than words. In "Correspondance dans le labyrinthe des sons" (A. Castant - P. Franck 2024), Alexandre Castant suggested that "sound is permeated by the idea of absence and death. Life is dazzling because it is given through absence; it is through its loss that it sparkles." He goes on to say that he has named this phenomenon "necrophony."

« *On the other hand, what I like my music to do to me is awaken the ghosts inside of me. Not the demons, you understand, but the ghosts.* »
David Bowie (reported remarks)

I take out my guitar, my accordion, an old Roland keyboard, and a few other odds and ends. I find my old amplifier, a small mixing board, cables, a few microphones... I want to take the time to set up my own little studio. I had always said I would do it, and then... At the back of a closet, I find an old issue of the magazine "L'Art Même" in which I had written an article. Leafing through the magazine, I come across a text that reminds me that one of the tasks of art today is

to attempt, literally, to "figure the unfigurable", to make certain major problems of our time understandable, or even the impossibility of representing them. "To reinvent everything, we must come back down to earth," wrote Bruno Latour during lockdown. Not to be more creative, become more digital, or go into space... He calls for the opposite of flight: stop thinking of ourselves as beings "above" the Earth (modern, global, outside the world), and accept that we are first and foremost situated, fragile living beings, embedded in a very concrete zone: the "Critical Zone" (the thin layer where life is possible). In one of his last editorials, Philippe said that "at the heart of a world in the midst of implosion, culture cannot remain indifferent to the upheavals around it." He invoked the writer Karl Kraus, who emphasized the danger of a world dominated by the "complete triumph of materialism, mercantilism, productivism, and consumerism" and who already warned that "stupidity is not the absence of intelligence but of imagination." Philippe wanted to advocate a stance of resistance and poetry, opposing the destructive isolation denounced by Hannah Arendt and Alain Badiou, and defending a transculturality and transalterity based on creation and exchange. It is no coincidence that he anchored this battle from within the sound arts: sound forces us to share space, it travels through walls, it ignores disciplinary boundaries. It brings bodies together, even when they are not looking at each other. An art with no outside images, without heroes to admire, which brings forth landscapes and atmospheres, an art of drifting (dear to Guy Debord and Philippe). For him, it was a medium that naturally refused retreat into the self, a field where one could experiment with other ways of being together.

"Acoustic space is where time and space merge as they are articulated by sound [...] Deep Listening for me is learning to expand the perception

of sounds to include the whole space/time continuum of sound— encountering the vastness and complexities as much as possible.”

Pauline Oliveros

The American sound experimentalist, visual artist, and poet John Cage said in *Silence: Lectures and Writings*: “The world is teeming: anything can happen.” He is also often credited with the phrase: “When the situation is hopeless, anything is possible.” Cage’s way of turning catastrophe into an opening is also reflected in another phrase that Philippe liked to quote: “When a noise bores you, listen to it.” And if there is one thing that can be said about Philippe, it is that he wanted to be that ear. Not just one that merely registers and is easily flattered, but one that listens, curious about vibrations, and above all: always. Philippe sought, in the chaos of the world’s frequencies, the unexpected, the unexpressed. He believed that history was full of noises that no one had yet identified, that no one had yet used. He wanted to make them audible to others. Absolutely.

“I imagined the soundscape as a huge musical concert that is running continuously. [...] Since we are condemned to listen to it, why not try to improve it?”

R. Murray Schafer

$$[...] \frac{d(\text{texte})}{dt} \approx 0$$

I neglected this text again for almost two months. I composed a few broken silences that seemed interesting to me. Nothing to brag about, but it did me good. I had almost forgotten the feeling when words and images—so inexorably important, inescapable day to day—become incidental and everything outside feels superfluous.

Because sound penetrates and fills you. It’s not an “external” space, but the space where I am.

I also exported the 28,076 emails that Philippe and I have exchanged since 2010, created a “To Be Filed” folder for some 200 documents of shared scribbles: unfinished cross-interviews, already well-advanced exchanges to be included in the “Correspondances Confinées” project launched by Philippe in 2020, material for editorials, a whole series of draft ideas and back-and-forth exchanges left fallow... stuff for later, as we used to say.

A kind of Barthesian Neutral that refuses closure, that remains open, available, ready to serve.

Unresolved.

I am the administrator of the evidence of the strength of our bond. I display them as if to say: “Look! Hey! Can you say the same?”

It’s pretty pathetic, but we do what we can. And I have the impression, almost like a taste in my mouth, that I could easily stay here exploring all this material for too long. Stuck. Glued.

I listened on repeat to a playlist I’d put online for his project *Paradise Now*, his sonic double. I added a few tracks, including his sound adaptation of “Letter to No One”, a text by his friend, the American poet Ira Cohen: “about crossing borders, about time and impermanence.”

In recent years, I sorted through all of Philippe’s digital files at least once every six months. When I first met him, he had a wall of CDs, vinyl records, cassettes, books of all sizes, magazines, posters, flyers, brochures, and all sorts of other “stuff”... literally a wall (sometimes a meter high), balanced on either side of a small path that led from his office to his bedroom.

Sometimes we would create little paths in these walls to fetch something from the back. And every time he

went out into the great outside, he would bring “things” back to his cave.

So I began organizing his files one last time, a few hours here and there. I knew that Isabelle was doing the same thing, with the real things, on her side. We were each organizing our part of Philippe’s life, which we had already been organizing before he left us. And then we would call each other. There wasn’t much to say, but each time it lasted a long time. Philippe existed through accumulation, capture, and redistribution of cultural materials—what artist and remix theorist Eduardo Navas calls “a binder.” In his sound production, sampling, collaborations, and interdisciplinarity were not just compositional techniques or modes of circulation, but a way of being in the world. Creation as a node of flow, not as an origin.

His interest in poetry, and even more so in contemporary and sound poetry, was part of the same gesture. A laboratory of attention and address where materials assemble, voices mingle, and language unravels and recomposes itself. A form of resistance without heroism: holding a listening space against the automatisms of meaning; shifting listening to shift the world. Faced with the acceleration of fragmentation and compartmentalization, it was essential for him to reclaim art as a space for friction and transformation. He wanted *Transcultures*, through its multidisciplinary approach, to continue inscribing itself in this will to break down barriers, to imagine new forms of artistic hospitality, and to promote the collective reinvention of reality. “As long as imagination persists, as long as creation transcends, there will always be a forest of possibilities to explore,” he wrote to me in the midst of the Covid crisis.

Since *Transcultures* was founded in 1996, the projects it initiated, the artists it supported, and the bridges it built (between disciplines, people, and “strangers” he loved to bring together) are too many to count. Philippe was a matchmaker, a go-between. He lived creation quite literally as a bond. Not just a work to be exhibited, but a flow, an exchange, a dialogue. Taking up an idea from the philosopher and poet Édouard Glissant: identity is not a root, but a rhizome, a root that reaches toward other roots. And Philippe wanted to be that rhizome, connecting artists, thinkers, dreamers: that daily circulation. This is summed up by sociologist Daniel Vander Gucht when he writes: “The singularity that art stubbornly pursues is nothing other than the multiplicity of our points of encounter with the Other.”

“[Art] is a kind of social bug.”

Marc Veyrat

I think that’s why Philippe was always on the move, shifting his imposing frame to go out of his way to meet people, undoubtedly pushing himself to the limit. In the very first text he commissioned from me in 2009, I wrote that he knew “that in order to build solid bridges, it was necessary to go out into the field well in advance to meet people, feel their warmth, and establish direct contact so that the foundations would be solid,” and that he did not hesitate to “pack his bags, even if it meant rarely unpacking them.” He embodied what Gilles Deleuze called a “line of flight,” a trajectory that constantly opens up possibilities and potentialities. His nomadic spirit was a necessity, a joyful resistance to overly rigid frameworks, an invitation to rethink, de-simplify, and create in the opening of another way of seeing, hearing, and feeling. “Complex thinking is essential for dealing with the uncertainty and complexity of the contemporary world,” he wrote recently, paraphrasing Edgar Morin,

"it rejects crippling simplifications and feeds on doubt, interrogation, and questioning."

In 2021, in our lockdown correspondence, he noted that "In the rush of our overly hurried lives, we hardly notice that the days are getting shorter and the nights longer..." He saw this as a fatigue of time, an accelerationist logic that has become a cultural reflex, which drains things of meaning and exhausts attention. For him, culture had to remain a place where we slow down enough to hear what is usually lost in the noise. It seems to me that he was not asking art to repair the world (repair it from what, anyway?), but to prevent our absence from it—to believe in the need to remain alert, and to bring style, connection, and risk to it... which is why he so often wrote and repeated, over and over again, the word "resistance" (even if it made some people smile).



"The important thing, it seems to me, is to be able to listen to what does not yet exist, which is, in reality, the only realm of true existence: there is only the future."

Laurent De Sutter

Post Scriptum
Brussels, December 7, 2025.
This is not an end.

Crédits images :

- Transcultures, Isa*Belle, Philippe Franck
- <http://transcultures.be/Philippe-Franck-Memory>



32109999 45\445

HOMMAGES À PHILIPPE FRANCK

24H/24 PARADISE - HOMMAGES À PHILIPPE FRANCK

Initiée par Marc Veyrat, Gaëtan Le Coarer, Isa*Belle Vrammout et la Société i Matériel, 24H/24 Paradise est une exposition/performance simultanément entre la Belgique, la Corée du Sud et 4 salons sur un serveur discord pour rendre hommage à Philippe Franck.

Sur une proposition de Rudy Rigoudy et des éditions No code, 24H/24 Paradise - Hommages à Philippe Franck devait être le catalogue de cet événement, mais il est devenu un monument hybride dans lequel les témoignages d'une quarantaine de ses ami-es artistes, commissaires d'exposition, critiques, enseignant-es chercheur-es, offrent de multiples regards sur les Good vibes de ce personnage solaire.



24H/24 PARADISE - TRIBUTES TO PHILIPPE FRANCK

Initiated by Marc Veyrat, Gaëtan Le Coarer, Isa*Belle Vrammout, and Société i Matériel, 24H/24 Paradise is an exhibition/performance that took place on April 19, 2025, simultaneously in Belgium, South Korea, and four chat rooms on a Discord server to pay tribute to Philippe Franck.

Based on a proposal by Rudy Rigoudy and No Code Publishing, 24H/24 Paradise - Hommages à Philippe Franck was intended to be the catalog for this event, but it has become a hybrid monument in which the testimonies of some forty of his friends - artists, exhibition curators, critics, teachers, and researchers - offer multiple perspectives on the good vibes of this radiant figure.



24H/24 PARADISE - HOMMAGES À PHILIPPE FRANCK

Initiée par Marc Veyrat, Gaëtan Le Coarer, Isa*Belle Vrammout et la Société i Matériel, 24H/24 Paradise est une exposition/performance qui s'est déroulée le 19 avril 2025 simultanément entre la Belgique, la Corée du Sud et 4 salons sur un serveur discord pour rendre hommage à Philippe Franck.

Sur une proposition de Rudy Rigoudy et des éditions No code, 24H/24 Paradise - Hommages à Philippe Franck devait être le catalogue de cet événement, mais il est devenu un monument hybride dans lequel les témoignages d'une quarantaine de ses ami-es artistes, commissaires d'exposition, critiques, enseignant-es chercheur-es, offrent de multiples regards sur les Good vibes de ce personnage solaire.



24H/24 PARADISE - TRIBUTES TO PHILIPPE FRANCK

Initiated by Marc Veyrat, Gaëtan Le Coarer, Isa*Belle Vrammout, and Société i Matériel, 24H/24 Paradise is an exhibition/performance that took place on April 19, 2025, simultaneously in Belgium, South Korea, and four chat rooms on a Discord server to pay tribute to Philippe Franck.

Based on a proposal by Rudy Rigoudy and No Code Publishing, 24H/24 Paradise - Hommages à Philippe Franck was intended to be the catalog for this event, but it has become a hybrid monument in which the testimonies of some forty of his friends - artists, exhibition curators, critics, teachers, and researchers - offer multiple perspectives on the good vibes of this radiant figure.

